

2025 : ENTRE DYSTOPIE ET UTOPIE, NOUS VIVONS DANS UN MONDE DE SCIENCE-FICTION. ENTRETIEN AVEC ARIEL KYROU, AUTEUR DE « DES IMAGINAIRES ALTERNATIFS POUR LA PLANÈTE ». SÉLECTION DES MEILLEURS LIVRES

lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2025/01/18/entre-dystopie-et-utopie-nous-vivons-dans-un-monde-de-science-fiction-entretien-avec-ariel-kyrou-auteur-de-philofictions-des-imaginaires-alternatifs-pour-la-planete/

Frédéric Joignot

18 janvier 2025

20202 LUS –



Utopie ou dystopie. Image panoramique générée par l'IA. 2022. Auteur : [Monsieur Vili](#). [Wikimedia Commons](#).

NEWS NEWS NEWS 2025 sera-t-elle l'année de l'entrée de l'humanité dans un monde qui ressemble aux angoissantes dystopies écologiques et politiques de la science-fiction, ou dans un monde plutôt inspiré par les romans utopiques qui fleurissent depuis quelques années, lucides sur les drames environnementaux et le recul effrayant des régimes démocratiques ? Quel imaginaire va l'emporter, sur cette planète qui se délabre, le trumpisme oligarchique et fascisant, le poutinisme sanglant, le lepénisme illibéral et le Xi-Jingisme débridés (Brrrr!), ou une alternative et laquelle ? La littérature de science-fiction (et le cinéma) joue-t-elle un rôle dans cette évolution des esprits, que ce soit en mettant en scène les plus inquiétants dérapages de notre futur, en les sondant, en nous mettant en garde, ou en concevant des sociétés ou d'autres planètes plus « respirables » dans tous les sens du terme ?

Posons-nous déjà la question : la science-fiction d'hier a-t-elle imaginé notre monde d'aujourd'hui, nous a-t-elle « prévenu » ? Si elle a dépeint avec force les dictatures totalitaires (1984 d'Orwell, très poutinien), ou le cauchemar eugéniste du *Meilleur des*

mondes d'Huxley (très transhumaniste), a-t-elle imaginé le quadrillage mondial d'Internet et ses communications instantanées (et les risques de fichage généralisés associés, façon « crédit social » chinois), ou encore de manipulation de l'information et de la démocratie (façon badbots, fake news, délations, falsifications), le réchauffement climatique déjà irrépessible, l'Intelligence artificielle envahissante, la misogynie intégrale de l'Islam Taliban et Iranien ? Un essayiste passionné du sujet, qui a quasiment tout lu, décortiqué, analysé, répond ici à nos questions : l'irremplaçable Ariel Kyrrou. En 2007 déjà, dans *Paranofictions. Traité de savoir vivre pour une époque de science fiction* (Climats), il nous rappelait la puissance visionnaire de la « speculative fiction » des années 1950-1980 – celle ouvragée par J.G Ballard, John Brunner, Philip K. Dick, Norman Spinrad, etc.

Visionnaire vraiment ? Oui... *La conquête de l'espace, de la Lune, de Mars ou du système solaire ou plus loin, par défi, rêve impérial ou pour désengorger ou fuir une Terre devenant invivable ?* C'est depuis longtemps (Méliès déjà, en 1902) une thématique récurrente et fascinante de la SF, de ses romans, ses films, ses utopies, ses dystopies, son heroïc fantasy – et celle de ces années-là n'y déroge pas : pensez au *Faune de l'espace* de A. E Van Vogt (1950), au perturbant *Mission Gravité* de Hal Clement (1954), à l'anti-colonial *Les Profondeurs de la Terre* de Robert Silverberg (1970), tant d'autres.

La crise environnementale majeure, le réchauffement climatique ? Ils sont dramatiquement évoqués dans *Le Monde englouti* (Folio) puis *Sécheresse* (Folio) de J.G Ballard. Dans *Bleu comme une orange* (J'ai Lu) de Spinrad, les eaux noient des régions entières, Paris est devenu une capitale tropicale, la Sibérie une nouvelle Californie. Dans *Le Troupeau aveugle* (Poche), Brunner décrit une New York battue par les tempêtes et les pluies acides, et dans *Tous à Zanzibar* (Poche), il imagine une planète surpeuplée, affreusement polluée, des capitales grouillantes traversées d'émeutes, aux habitants terrés chez eux, accrochés aux tranquillisants.

Internet et les Technologies de la Communication ? Dans ses nouvelles, Philip K. Dick décrit un « vidéophone » proche de notre smartphone et un « homéojournal » préfigurant les magazines électroniques d'Internet. En 1975, John Brunner crée la figure du pirate informatique façon Wikileaks, orfèvre du code qui se branche sur le Réseau, s'introduit sur le site du gouvernement, dérobe des plans machiavéliques et alerte la population connectée. En 1982, le film *Blade Runner*, inspiré par *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* de Philip K. Dick (1966), marque les esprits en dépeignant des mégapoles cosmopolites géantes qui ressemblent aux nôtres et des « répliquants » d'humains qui annoncent l'IA générative. Dans *Neuromancien* (Poche, 1984), William Gibson invente le concept du monde parallèle du « cyberspace », où nous vivons tous désormais plusieurs heures par jour...

Et les auteurs d'aujourd'hui , qu'imaginent-ils pour demain ?



Les dangers des robots tueurs et de l'Intelligence artificielle.

Couverture de *Fantastic Adventures*, janvier 1940. Harold W. McCauley / Éditions Ziff-Davis. Wikimedia Commons.

Alain Damasio dans *Les Furtifs*, la série *Black Mirror*, le film *Don't Look UP* d'**Adam Mc Kay**, **Iain M. Banks** dans *Les Enfers virtuels*, Neal Stephenson dans *Le Samouraï virtuel* (et son « Metavers »), beaucoup d'autres auteurs, toute une nouvelle littérature, un nouveau cinéma de science-fiction nous dépeignent, chacun à leur manière, de façon subtile, brutale ou secouante, un futur inquiétant, une Terre écologiquement éprouvée, des mondes post-apocalyptiques, ou encore des sociétés sous l'emprise d'une high tech invasive, de robots menaçants ou d'une IA défiant notre humanité, souvent inégalitaires, misogynes et autoritaires, mais aussi des mondes utopiques, plus fraternels, où les hommes tentent de reprendre le contrôle de leur destin, de mettre les technologies à leur service, de survivre dans les failles, de régénérer une planète épuisée, ou de s'appuyer sur des extra-terrestres surprenants. Quelles sont les thématiques, les rêves, les cauchemars, les héros et les anti-héros de cette nouvelle SF spéculative... et les bons auteurs ? Bonne nouvelle, Ariel Kyrou, proche d'Alain Damasio qui a post-facé un de ses livres, vient de publier deux essais consacrés à ces nouvelles fictions qui interpellent, « *Philofictions, Des imaginaires alternatifs pour la planète* », et la très riche (et indispensable à tout écrivain) encyclopédie thématique « *Pourquoi lire de la science-*

fiction et de la fantasy » (avec Jérôme Vincent). Dans l'entretien qui suit, il nous aide à visiter la constellation des nouveaux auteurs, et à réfléchir sur qu'il appelle la « philofiction » : la fiction qui secoue la tête.

ENTRETIEN

ARIEL KYROU

» La science-fiction est en prise directe avec nos démons... «

Une nouvelle science-fiction met en scène notre futur, l'interroge, le préfigure... nous forçant à réfléchir sur l'avenir incertain de notre monde. Vous parlez de « philofiction », c'est-à-dire ?

Une philofiction est une fiction à haute portée philosophique, en prise directe avec les démons les plus actuels de nos sociétés, pour les décrire avec acuité, les conjurer, les défier, élargir l'horizon des possibles... qui souvent nous paraissent impossibles ! Nouvelle ou roman, long-métrage ou série TV, jeu vidéo, théâtre ou dispositif artistique, une œuvre de fiction devient une philofiction dès lors qu'elle questionne avec lucidité vers quel avenir nous mène nos sociétés menacées par le réchauffement climatique, les virus et les zoonoses, façonnées par la high tech et l'IA, travaillées par des questions sociales graves, un capitalisme triomphant, un terrorisme actif, un patriarcat toujours puissant, ou plus encore explore des modes de vie et des sociétés alternatives imaginant d'autres devenirs possibles au-delà de ce que nos sociétés nous présentent comme des issues incontournables... comme par exemple l'arrêt de l'immigration, l'extraction brutale des matières premières ou la croissance et le profit avant tout...

De plus en plus fréquemment, les philofictions mettent aussi en scène d'autres « Terrestres » que les Humains, au sens que donne à ce mot le philosophe Bruno Latour, que ce soit l'étranger, l'animal ou les plantes avec lesquels les personnages tissent des relations nouvelles, compliquées mais essentielles, créent et partagent des écosystèmes. Ces philofictions-là cherchent à raconter ce qui nous relie plutôt ce qui nous sépare, que ce soit avec un immense baobab ou un infime bactérie, un ptérodactyle disparu ou un migrant perdu et éperdu. Mais ces livres ou ces films peuvent également nous interpeller et nous déranger par des perspectives extraterrestres, c'est-à-dire inattendues, imprévisibles, inimaginables, telle l'amibe télépathe de Ganimède de Philip K. Dick ou les résistants aux yeux bleus de la planète Dune et son « Epice » psychotrope ... C'est l'inimagination au pouvoir...



Afrofuturisme. Auteur: [Raenisha28](#). WikimediaCommons

Mais que dire alors des dystopies, les récits futuristes sombres sur notre époque ?

La dystopie, c'est l'utopie négative, elle porte une connaissance critique

angoissante sur notre monde, elle nous alerte sur l'inacceptable, les destructions en cours, elle nous aide à faire face aux catastrophes, écologiques ou autres, sociales, politiques, sexistes... Par exemple, *La Servante écarlate* de Margaret Atwood (1985), a connu un immense retentissement suite aux cinq saisons de la série télévisée éponyme diffusée entre 2017 et 2022. L'histoire est cruelle... dans la République de Gilead, quelque part dans les USA du futur, un régime dictatorial patriarcal et misogyne soumet les femmes à une domination totale des hommes, dont beaucoup sont maintenues dans une fonction unique de reproductrices. Cette fiction a tant marqué les esprits, depuis, que régulièrement des militantes féministes se costumant en « servantes écarlates » pour manifester contre les lois anti-avortement aux États-Unis, histoire d'en montrer la régression patriarcale...

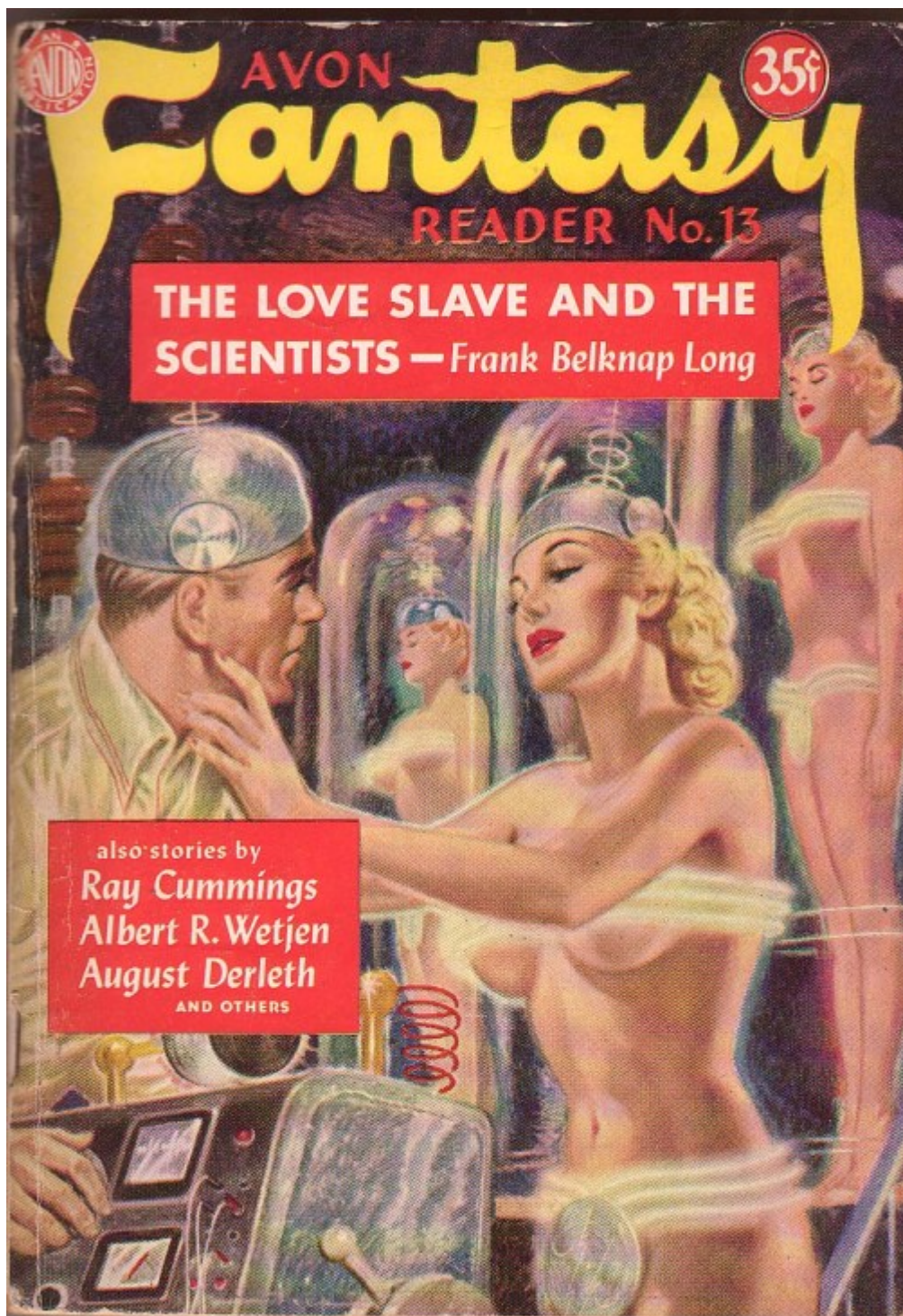
Toute une dystopie nous parle aussi des dangers hypnotiques et décérébrants

associés aux nouvelles technologies... la soumission volontaire souriante... le cauchemar en rose... l'enfermement dans un « techno-cocon » addictif, etc. Voyez *Les Furtifs* d'Alain Damasio (2019), ces créatures invisibles qui tentent d'échapper à tout traçage et traque high tech, ou sa nouvelle « Lavée du silicium » (2024) qui nous met

dans la peau d'une famille du futur sous l'emprise d'un puissante IA encastrée à leur appartement. Elle semble tellement bienveillante au premier abord, cette Intelligence si pratique, si helpfull... avant de devenir une drogue pernicieuse, une assistance contrôlant l'entièreté de nos vies... La nouvelle ferait un épisode saisissant pour la série *Black Mirror*, toute consacrée aux dystopies engendrées par les errements de la haute technologie à l'âge de l'Information.

Quels auteurs abordent la dystopie proprement climatique ?

Je pense à *Water Knife* (2015) de Paolo Bacigalupi, qui raconte les conséquences d'une pénurie d'eau potable sur le long terme au cœur des États-Unis, nous faisant vivre l'apocalypse climatique dans la carcasse décharnée des laissés-pour-compte de notre monde, se battant pour une goutte d'eau. C'est un bon roman de fiction climatique ou « Cli-fi » anticipant les bouleversements environnementaux à venir, via des travaux scientifiques reconnus et des scénarios prospectifs crédibles. Il y a aussi *Le Déluge* de l'américain Stephen Markley (2024), un texte de plus de mille pages qui annonce des drames quasi bibliques. N'oublions pas que la science-fiction a été le premier genre littéraire, dès la fin du XIXe siècle, a lancé des alertes terrestres et climatiques. Relisez Rosny aîné avec *La Mort de la Terre* en 1910, une des premières écofictions. Par la suite, le cinéma s'en est emparé, voyez l'effrayant monde dénaturé de *Soleil vert* de Richard Fleischer en 1973, d'après une dystopie de Harry Harrison publiée en 1966, *Make room! Make room!*



Le risque de créer des répliquants. Couverture d' Avon Fantasy Reader n° 13 (1950) présentant « L'esclave amoureux et les scientifiques » de Frank Belknap Long. Wikimedia Commons.

Les utopies n'existent plus, comme hier Jules Verne ?

Si, bien sûr, dans *Terra Humanis* (2023) de Fabien Cerutti un mouvement politique planétaire fait dévier la trajectoire fatale de l'humanité vers une planète respirable écologiquement et politiquement... entre aujourd'hui et 2109 ! *Choc Terminal* de Neal Stephenson (2023) en appelle à un volontarisme positif, technosolutionniste, où les Humains ne sont pas épargnés par les désastres mais résistent. Les deux tomes des *Histoires de moine et de robot* de Becky Chambers proposent un conte philosophique voltairien où la lune Panga a des airs de petite Terre féconde et dionysiaque ayant réussi

sa transition écologique. L'un des deux principaux protagonistes, un robot recyclé et sauvage, est l'héritier de machines qui ont fui leurs usines pour expérimenter la vraie vie, et donc la mort. Il se lit d'amitié avec un / une « moine de thé » non binaire. Et sur Panga, un monde polythéiste, le panthéon de dieux naturels et païens refuse tout système hiérarchique, valorise une solidarité et une résonance chamanique entre tous les Terrestres...

Des utopies politiques aussi ?

De Becky Chambers encore, prix Hugo 2019, le très poétique *Apprendre, si par bonheur* où l'on s'attache à découvrir les étranges faunes et flores d'autres planètes uniquement à des fins de connaissance, sans la moindre notion de colonisation ou de conquête spatiale. Ou *Eutopia* (2022) de Camille Leboulanger... Dans un avenir situé après « le siècle des camps » le roman décrit une société anarchiste, écologique radicale, ayant abandonné la propriété, où des territoires entiers sont vidés de tout humain pour se régénérer, où chacun a un travail et un salaire à vie, dans des sociétés pacifiques et pacifiées. Aucun héros batailleur, aucun fait d'arme, mais l'autobiographie au quotidien d'un personnage central, avec ses interrogations, ses difficultés, ses amours, apparemment on nage dans le banal alors qu'on est dans l'essentiel... la vie au jour le jour, la paix, les amitiés, pas dans l'Histoire et ses batailles et ses héros, au sens où l'ont dit que « l'amour est sans histoire »...

Dans *Le Ministère du futur* de Kim Stanley Robinson (2020), une canicule fait vingt millions de morts dans l'Uttar Pradesh en Inde, puis le roman raconte les quarante années qui suivent, entre écoterrorisme et mobilisation difficile, où l'ONU crée une sorte de « ministère du futur ». A la fin, au désespoir de la dystopie répond l'espoir de l'utopie collective. C'est une philofiction émancipatrice, qui prend acte de la nécessité de concevoir encore et toujours des imaginaires alternatifs, des sociétés moins destructrices donnant envie d'agir et d'arrêter la course dramatique d'aujourd'hui...



Des villes futuristes dures. Image inspirée par le film Blade Runner générée par Midjourney. Auteur : Dennis Sylvester Hurd. Wikimedia Commons

Mais toutes les utopies décrivent des mondes parfaits ?

Non, voyez *Visite de Li-Cam (2023)*, une philofiction expérimentale, à l'écriture originale, calée sur une grammaire et une orthographe qui auraient été inventées deux décennies avant les années 2080. Le texte regorge de trouvailles, comme l'*éco-bat*, un espace conçu pour l'entraide sociale tenant du tiers-lieu engagé et de l'immeuble à jardins suspendus. Ou les *quants*, des interlocuteurs plus sophistiqués que nos IA, aux connaissances immenses et aux potentialités inédites mais servicielles. Le roman met en scène un futur moins anxiogène, où les Européens ont pris acte de la nécessité vitale du respect de l'environnement. Mais le monde de Li-Cam est pourtant loin d'être un Eden, les incompréhensions des habitants demeurent, les conflits aussi, notamment entre générations. Néea, designer de flux quantiques, ne peut par exemple ni penser ni marcher sans sa neuroprothèse, et vit une crise décrite de façon hallucinante au milieu du roman. Quant aux voyageurs qui se rendent sur Sitive, la planète apparue à quelques encablures sidérales de la Lune, ils se retrouvent dans une situation psychique chaotique. *Visite*, vue sous cet angle d'un devenir imprévisible, mais sur lequel les humains peuvent d'une façon ou d'une autre agir, est pour moi un archétype de

philofiction, capable de nous fait prendre conscience qu'il est toujours possible de prendre en main notre destin terrestre, malgré tous les obstacles et difficultés du quotidien qui nous accablent...

Pourquoi la science-fiction et ce que vous appelez la philofiction nous interpellent tant aujourd'hui ?

Cette littérature s'assume comme « fausse », ou plutôt totalement « fictionnelle » pour mieux tenter d'approcher les horizons inatteignables de concepts comme l'utopie réussie, la justice sociale, la nature respectée, la société juste, ou même la vérité. C'est ce que j'appelle, en déformant quelque peu le sens qu'en donne le philosophe Jean-Marie Schaeffer, une « feintise ludique » – une forme de feinte plaisante, une ruse de la pensée. Par exemple, dans *Champs de la Lune* (2024) de Catherine Dufour, qui se déroule en 2325, les habitants humains vivent sur notre satellite dans des tunnels tandis qu'une fermière expérimente des cultures sous un immense dôme. Le possible et l'impossible de ses permacultures, de sa faune et de sa flore sous gravité lunaire deviennent pour le lecteur et la lectrice un étonnant plaidoyer écologique. Le choix d'accorder la parole à un « chat augmenté », s'avère une autre « feintise » pour nous mettre en empathie avec les animaux...



Dictature militaire. Source [Bing. Wikimedia Commons](#)

C'est aussi une littérature d'évasion, non ?

J'ai le sentiment que cette littérature change la donne sous ses airs de simple plaisir d'évasion, devient plus que jamais primordiale dans l'entre-deux-mondes où nous vivons aujourd'hui. Empêtrés dans nos paradoxes et contradictions dans un monde de plus en plus menacé, nous fonctionnons encore avec des valeurs d'exploitation du vivant et modes de consommation dépassés alors même que nous cherchons des voies et horizons nouveaux, plus fondamentalement terrestres, respectueux de l'environnement, démocratiques, solidaires. Nous nous retrouvons, entre la peur de nous retrouver dépouillés de notre ancienne vie et l'espoir d'une nouvelle comme aux débuts de la Renaissance. Nous devons feinter avec les forces encore au pouvoir, la montée de l'extrême droite et l'idéologie ultra-libérale dominante, comme avaient feinté en leur temps Thomas More, Rabelais, Jonathan Swift et d'autres dans leur fables de philofiction pour tenter de faire passer leur vision du monde sans être attaqués comme hérétique ou aller au bûcher. Si ces auteurs ont changé nos regards et ont façonné le monde contemporain, c'est en assumant leurs écrits comme des fictions, sans jamais chercher à imposer leur vérité contre celles des Églises, des puissances royales, impériales, ou inquisitoriales...

A LIRE

Romans : Margaret Atwood, *La Servante écarlate* (1985), tome 1 et 2, 1987 en français chez Robert Laffont, 2017 – en poche chez J'ai Lu / Paolo Bacigalupi, *Water Knife* (2015), J'ai Lu, 2016. / Becky Chambers, *Apprendre, si par bonheur* (2019), L'Atalante, 2020. / Becky Chambers, les deux tomes de ses *Histoires de moine et de robot* : Un psaume pour les recyclés sauvages (2021), L'Atalante, 2022 ; et *Une prière pour les cimes timides* (2022), L'Atalante, 2023. / Fabien Cerutti, *Terra Humanis*, Récit d'un XXI^e siècle utopique, Mnémos, 2023. / Alain Damasio, *Les Furtifs*, La Volte, 2019. / Alain Damasio, nouvelle « *Lavée du silicium* » dans *Vallée du silicium*, Albertine – Seuil, 2024. / Catherine Dufour, *Les Champs de la Lune*, Robert Laffont / Ailleurs & demain, 2024. / Camille Leboulanger, *Eutopia*, Éditions Argyll, 2022. / Li-Cam, *Visite*, La Volte, 2023 / Stephen Markley, *Le Déluge* (2023), Albin Michel, 2024 / Kim Stanley Robinson, *Le Ministère du futur* (2020), Bragelonne, 2023. J.-H. Rosny aîné, *La Mort de la terre*, 1910 pour la première édition, Flammarion, 1998.

D'Ariel Kyrou : *Philofictions, Des imaginaires alternatifs pour la planète*, Éditions MF, 2024. / Pourquoi lire de la science-fiction et de la fantasy (et aller chez son libraire), écrit avec Jérôme Vincent, ActuSF, 2024. / *Dans les imaginaires du futur. Entre fins du monde, IA, virus et exploration spatiale*, avec une volte-face d'Alain Damasio, Hélios, 2023 (première édition ActuSF, 2020). / ABC Dick, *Nous vivons dans les mots d'un écrivain de science-fiction*, édition actualisée et augmentée, 2021, ActuSF.

Si vous appréciez cet article, partagez le